N° 3645 — 10e Année — CINQ CENTIMES — Vendredi 10 Juin 1898

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon) TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs. — Un an 24 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas place de la Bourse, 10.

Téléphone

L'Avenir de Roubaix-Tourcoing commencera prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.

Le mort récalcitrant

Il y a des morts qu'il faut qu'on tue. Et le cabinet Méline est de ceux-là.

Battu, condamné, frappé par le suffrage universel, il avait eu d'abord la pensée de se retirer. C'était le premier mouvement. C'était le bon.

Mais, il s'est ravisé, à l'appel désespéré des cléricaux, qui ne voient pas sans terreur disparaître un ministère qui a travaillé pour eux avec tant de zèle depuis deux ans.

Et M. Méline se raccroche au vague espoir que ceux-ci ont habilement fait luire à ses yeux.

Il se cramponne au pouvoir. Il mendie, pour rester, les suffrages de droite et de gauche, sans préférence et sans scrupule. Il s'aplatit devant M. de Cassagnac, devant M. Baudry-d'Asson, devant M. de Mahy, le monarchiste vaincu de son propre ministère des colonies, M. André Lebon. Il accorde à M. Drumont et aux antisémites la grâce des pillards d'Alger, et se prépare à leur sacrifier le gouverneur-général M. Lépine, comme il avait déjà sacrifié M. Jules Cambon.

Vaines manœuvres! Inutiles humiliation! M. Méline est mort, bien mort. Il pouvait finir avec dignité. Il préfère nous donner le spectacle d'une pitoyable agonie.

Ses propres amis eux-mêmes l'abandonnent, et procèdent à son exécution. Il n'y a guère que la *Dépêche* qui lui reste fidèle, et qui essaie de faire croire que ce cadavre pourrait être galvanisé.

Mais, l'*Echo du Nord*, s'il n'ose pas encore lâcher ouvertement ce cabinet, qu'il accablait hier de sa peu discrète amitié, laisse entrevoir, déjà, que son zèle se refroidit. Il se tourne vers le soleil levant, qui lui paraît devoir être représenté, en l'occurrence, par l'honorable M. Ribot. Et il reproduit un article du *Figaro* annonçant que ce qui pourrait arriver de plus favorable à M. Méline serait d'être appelé à « constituer ce ministère d'union dont tout le monde parle ».

Le *Figaro* est, on le sait, l'organe le plus autorisé et le plus qualifié du gouvernement. Il reflète certainement, en cette information, la pensée de M. le Président du Conseil. Et nous pouvons juger par là que celui-ci ne se fait aucune illusion sur le sort réservé à son cabinet. Son seul espoir serait de lui survivre, et d'être désigné par M. le Président de la République pour former le nouveau ministère.

M. Méline ne se rend évidemment pas compte de sa propre situation. Il n'a pas mesuré le degré d'impopularité dont il jouit parmi tous les républicains. Il ne comprend pas, le pauvre, que le premier de tous les membres de son gouvernement, avant deux lustres, il doit disparaître, enseveli pour jamais dans l'oeuvre néfaste et criminelle qu'il a accomplie contre le parti républicain.

Méline président un ministère d'union! Quelle ironie! Lui, dont tous les efforts ont tendu à diviser irrémédiablement notre parti, à nous armer les uns contre les autres, à creuser entre modérés et radicaux un fossé infranchissable, il ose, par l'intermédiaire de son organe, le *Figaro*, poser sa candidature à la présidence d'un ministère d'union!

C'est, en vérité, de l'aberration et de l'inconscience.

L'union, c'est avec les cléricaux, c'est avec les monarchistes, c'est avec les pires ennemis de la République que M. Méline l'a faite. Il a été le premier président du Conseil qui, depuis vingt ans, ait osé s'appuyer sur la droite pour faire la guerre aux plus anciens républicains. Il est devenu l'homme des cléricaux. Il a lié son sort au leur. Et il ne reviendra au pouvoir que par eux et avec eux.

Vainement, la *Dépêche* proclame-t-elle que « le ministère tient bon et tiendra bon, parce qu'il n'y a pas d'autre ministère possible. »

Le journal clérical prend son désir pour la réalité.

La politique méliniste, c'est-à-dire la politique d'alliance avec les cléricaux et les monarchistes, a fait son temps. Elle a été répudiée par le pays. Et ceux qui en sont les représentants, ceux qui ont tenté, par une sorte de petit coup d'Etat, de l'imposer à la France, sont fatalement destinés à s'effondrer sous la réprobation publique.

L'*Echo du Nord* le reconnaît lui-même, dans l'article du *Figaro* qu'il reproduit avec complaisance : « Le groupe des républicains progressistes, dit-il — on sait que les républicains de gouvernement s'intitulent maintenant de ce nom, comme les cléricaux s'intitulent républicains — veut que, en dehors de la droite nettement monarchiste ou bonapartiste, le Cabinet s'appuie sur une majorité républicaine. »

Par conséquent, pour former cette majorité républicaine, il faut faire appel au concours des progressistes et des radicaux.

M. Ribot l'indique de façon suffisamment explicite dans son discours d'Arras. Et le *Figaro* semble désigner l'éminent député du Pas-de-Calais comme destiné à accomplir cette œuvre d'union et à remplacer M. Méline.

M. Ribot sera-t-il réellement le chef du ministère de demain? On la succession de M. Méline sera-t-elle recueillie, comme d'autres le disent, par M. Charles-Dupuy? Ou encore, M. Félix Faure aura-t-il la hardiesse de s'adresser à M. Léon Bourgeois, qui grouperait certainement une forte majorité sur un programme franchement progressiste et réformateur?

Nous l'ignorons.

Le certain, c'est que le ministère Méline n'a plus aujourd'hui que l'apparence de la vie, et que tous les efforts des cléricaux ne parviendront pas à le ressusciter.

Georges ROBERT.

Echos et Nouvelles

Une jeune fille-maire. — Les habitants de Kopfbrich, aux Etats-Unis, ont eu maire une jeune fille très jolie, miss Jenny Parker. Elle a déclaré qu'elle userait des pouvoirs de la loi en cas de décès avec son conseil.

.·.

La guerre et le papier à journaux. — Par suite de l'augmentation du tirage de certains journaux américains qui consomment de 90 à 95 tonnes de papier par jour, au lieu de 55 à 60, il y a une hausse de 50 fr. par 100 kil. et les fabricants ont de la peine à livrer.

.·.

Condamné pour un jeu de mots. — Un peintre en bâtiments de Paris, arrêté dans un débit de vins pour ivresse, dit à l'agent : « Laisse-moi prendre mes pinceaux et vous serez décoré ». Il peignit en vert d'eau l'agent de haut en bas. Coût : 2 mois de prison.

.·.

Dinde en panier comprimé. — En Allemagne, la fabrication des dindes en sapin marche et comprime tant de grands progrès! Une blancheur éclatante et d'une solidité à toute épreuve, elles sont très bon marché.

.·.

Les cors aux pieds sont-ils une maladie. — Un tribunal allemand vient de décider que les remèdes contre les cors aux pieds ne ressortissaient pas à la définition d'un traitement médical. « les cors n'étant pas une maladie ». Qu'est-ce alors?

.·.

Médecine prise par les deux extrémités. — Le *Lyon Médical* rapporte qu'un malade auquel on avait ordonné de prendre une potion en deux fois, en prit le mélange se 16 dans l'estomac, but le n° 1 et prit le n° 2 en lavement.

.·.

Un piano qui s'entend à neuf kilomètres. — Un facteur de pianos de Bucharest exposera, en 1900, un piano-orgue avec resonateurs électriques dont on entendra le son à la distance de neuf kilomètres.

.·.

Le phonographe entendu à dix kilomètres. — Le docteur Edison travaille pour l'exposition de 1900 à un grand phonographe qui pourra être distinctement entendu en plein air par 12 ou 15 mille personnes à la fois. La portée acoustique atteindra 10 kilomètres.

.·.

La bicyclette et l'alcool. — On a constaté qu'en Allemagne, les gens qui profèrent la bicyclette boivent beaucoup moins d'alcool qu'avant de se livrer à ce genre de sport.

LEUR PATRIOTISME

« *Au pays de la Revanche* », tel est le titre d'un livre dans lequel la France et les Français sont grossièrement insultés. »

Cet ouvrage, attribué à un certain docteur allemand, nommé Roumel, a été récemment analysé par M. Jules Lemaître, qui en a fait bonne justice, montrant qu'en ses pages inélégantes le ridicule dominait l'odieux.

Mais ceci ne plaît pas intéressant de l'Histoire.

L'*Etoile belge* de Bruxelles, nous assure que cet immonde libelle antifrançais n'est pas du tout d'un auteur allemand — mais bien docteur Roumel n'existe pas — mais bien d'un... Français!

Interrogé, l'éditeur aurait fait la réponse que voici :

« L'auteur du *Pays de la Revanche* est un Français, un orléaniste qui a des parents à Genève. Cet ouvrage emane de la plume d'un Français monarchiste et catholique.

Nous savons, certes, de quoi les hommes d'Eglise et les adversaires de la République sont capables, mais en l'espèce, nous voudrons, tant le livre est immonde, pouvoir espérer un démenti, que nous n'aurons pas, hélas!

Le Bazar de la Charité

Paris, 8 juin. — Le Conseil municipal de Paris a voté une somme de 19.555 francs pour la construction d'un monument aux victimes du Bazar de la Charité.

Les prisonniers algériens

Paris, 8 juin. — M. Milliard, garde des sceaux, a reçu dans la matinée les députés d'Algérie, qui lui ont demandé d'ordonner télégraphiquement la mise en liberté immédiate des personnes arrêtées lors des troubles récents.

M. Milliard a confirmé aux députés la décision du gouvernement qui a accueilli favorablement les recours en grâce formés par ces condamnés, et que le président de la République signera prochainement.

AU JOUR LE JOUR

MAISON DE REFUGE
pour les filles-mères
A ROUBAIX

La maternité Boucicaut, située à Roubaix, boulevard de Cambrai, est une de ces institutions philanthropiques qui font honneur à notre siècle.

Comme cette fondation humanitaire est appelée à étendre son action sur tout l'arrondissement de Lille, nous croyons, qu'il ce titre elle doit prendre rang dans nos *Au jour le jour*, afin que, plus connue, elle puisse rendre son maximum de services.

Par son testament en date de décembre 1887, Mme Boucicaut laissa des sommes très importantes à l'Assistance publique, à charge par celle-ci, de faire construire trois maisons de refuge pour recevoir, à 4 francs de frais couchas, les femmes non mariées ou veuves, de nationalité française, n'ayant jamais eu d'enfants.

L'un de ces refuges a été construit à Roubaix suivant les plans et sous la direction de M. Th. Coliez, architecte de la ville, sur un emplacement situé en bordure du boulevard de Cambrai et s'étendant le long du magnifique parc de Barbieux.

Il est donc bâti sur l'un des points culminants de la ville, loin des grandes usines, à proximité de la ligne du tramway à vapeur.

L'ouverture de cet établissement a eu lieu le 5 juillet 1897, en présence de MM. Nicly, chef de la division des hospitaux et hospices, de l'administration générale de l'assistance publique à Paris; H. Carrette, maire de Roubaix; l'abbé Bertaud; H. Delcourt, directeur de l'établissement; le docteur Delattre, médecin-accoucheur de la Maternité et T. Coliez, architecte.

.·.

On pénètre dans le refuge par un large porche, situé du côté du boulevard de Cambrai. Dans ce premier vestibule s'ouvrent, à gauche et à droite, les guichets du concierge et celui de la sage-femme.

Sur le vestibule proprement dit s'ouvrent, à droite le logement de la sage-femme, à gauche la loge du concierge et une salle d'attente dégageant la salle d'admission, un cabinet, et deux réduits.

Un escalier particulier donne accès à l'appartement du directeur.

Dans l'axe du vestibule est la galerie de service conduisant au cabinet du médecin, à cinq chambres d'accouchées, à celle de la surveillante puis à l'office muni de ses tambres, de son bouilleur, etc. etc.

Au milieu de la galerie se trouve la cage du grand escalier desservant le premier étage dont les dispositions pour les chambres de couchées sont identiques à celles du rez-de-chaussée.

De la cage d'escalier on sort directement au jardin.

A droite du couloir sont les réfectoires et les lavabos, et à l'extrémité est située le vestibule de la communauté, lequel donne sur l'ouvroir-lingerie.

.·.

Les chambres d'accouchées sont dallées comme les galeries, en carreaux céramiques avec siphon d'évacuation pour les eaux de lavage. Les angles sont arrondis et la surface des murs enduits d'un enduit de stuc supportant le lavage.

Le chauffage de chaque chambre est fourni par un foyer de cheminée ordinaire garni d'un appareil Fondet.

La ventilation est obtenue au moyen de deux sortiaux ménagés à l'impost de la fenêtre. Une sonnerie électrique met chaque chambre en communication avec l'office où se tient la femme de service.

Inutile d'ajouter que partout règne la plus méticuleuse propreté.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, pour être admise à la Maternité, la future mère doit être française, domiciliée dans l'arrondissement de Lille, mi veuve, ni mariée et ne jamais avoir eu d'enfant.

Toute fille remplissant les conditions susénoncées et se trouvant dans une position intéressante qui désirerait bénéficier des soins gratuits de la Maternité Boucicaut, n'a qu'à faire parvenir, au plus opportun, sa demande à M. Delcourt, directeur de l'établissement, en y joignant ses nom, prénoms, date et lieu de naissance, profession, adresse et des indications sur la moralité.

Cette façon de procéder est celle requise par les règlements, mais nous ne croyons pas qu'elle soit absolument indispensable; nous croyons au contraire que si l'Administration se trouvait en présence d'une personne désireuse pour des raisons quelconques, de cacher son état-civil, les références, les garanties que pourrait donner quelqu'un de connu, suffiraient amplement pour faire admettre l'intéressée dont l'incognito serait scrupuleusement respecté.

La maternité reçoit les filles-mères au moment de leurs couches et les garde pendant tout le temps nécessaire à leur rétablissement.

Au moment de leur sortie il est remis à chacune un secours de 20 francs et une layette.

Nous ne nous étendrons pas sur les soins médicaux et autres que reçoivent les bébés et les nourrissons; ils sont aussi nombreux qu'intelligement donnés, l'amabilité du directeur, qui se dépense énormément pour ses pensionnaires, la compétence du médecin-accoucheur M. le docteur Delattre, le dévouement de la sage-femme et de tout le personnel en général sont des garanties plus que suffisantes pour oter toute appréhension aux intéressées qui sont certaines de trouver à la Maternité de Roubaix les soins les plus minutieux que peut demander leur état.

Le régime alimentaire est le plus favorisé de ceux en usage dans les établissements hospitaliers de l'Assistance publique.

.·.

Le personnel de la Maternité comprend des laïques et des religieuses.

Personnel laïque : M. Delcourt, directeur; *M. Delcez, médecin-accoucheur; une sage-femme*; un concierge, deux infirmières.

Personnel religieux : une supérieure chargée de la surveillance générale; une infirmière; une cuisinière.

.·.

Du 5 juillet 1897, date de l'ouverture de la Maternité, au 4 juin 1898, le nombre des accouchements a été de 143. Sur ce chiffre il y a eu un mort-né et cinq autres décès, plus un décès de femme.

Ces décès, si déplorables soient-ils, font eux-mêmes l'éloge des soins que prodigue le personnel aux *accouchées*, des conditions favorables dans lesquelles se font les accouchements.

Il est bon, en effet, que l'on ne perde pas de vue que les trois quarts des filles qui se sont présentées à la Maternité étaient dans des conditions spéciales d'affaiblissement, d'anémie, de très mauvaises conditions de santé physique et physiologique. Pour ces malades, la crise de l'enfantement est certainement plus difficile à traverser que pour la généralité des autres femmes.

Que l'on songe aussi que les accouchements pratiqués à la Maternité, sont des accouchements de femmes primipares, donc plus laborieux, *femmes ayant manqué*, c'est la généralité, de soins tendant leur grossesse, donnant le jour à des êtres débiles que le dévouement des gardes, la science du docteur, parviennent seuls à sauver en si grand nombre.

.·.

Tous les mois les demandes d'admission deviennent de plus en plus nombreuses et les ressources relativement restreintes de l'établissement ne tarderont pas à mettre la Commission dans la cruelle obligation de diminuer le nombre des admissions.

Ce serait regrettable, mais nous avons la conviction que cela ne se produira pas, car parmi nos concitoyens fortunés, il s'en trouvera d'assez philanthropes pour s'intéresser à cette œuvre de fraternité humaine.

Madame Boucicaut a jeté les bases d'une œuvre philanthropique; que d'autres la suivent!

Que tous ceux qui le peuvent apportent leur pierre à cet édifice de la charité et plus nombreuses seront les filles-mères secourues à temps, plus nombreuses seront celles qu'une œuvre humanitaire aura arrachées au suicide; plus nombreux, toujours plus nombreux, seront les bébés qui, au lieu de naître dans la misère, dépourvus des soins les plus élementaires, verront le jour dans la propreté de la Maternité, faisant leur première étape dans la vie sous les ailes de la bienfaisante charité.

Marius VÉRAN.

EPINGLES

L'élection du canton Nord-Est de Lille a mis en action, pour l'instant, deux candidats également avides de monter au mât de cocagne électoral, pour *y décrocher* la timbale.

L'un de ces candidats est M. Fauchille qui se présente avec la bénédiction de M. Dubar (toutes les herbes de la Saint-Jean, quoi!)

L'autre est M. Battet-Rogez, tenu à bras tendus par son beau-frère, sur les fonds baptismaux de Gorlaux.

Les titres des deux candidats sont également considérables :

M. Battet-Rogez a l'amitié de Paul Roger et comme chacun sait :

« *L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.* »

Mais de son côté M. Fauchille a de remarquables etats de service à faire valoir :

Le candidat de la maison Dubar a connu jadis monsieur Deschanel (peste mon cher, comme vous voilà mis!) et l'a proclamé, non sans une légitime fierté, que M. Poincarré lui-même, lui a fait l'honneur de choquer son bock contre le sien, à lui, Fauchille, dans la fumée des pipes de minuit, sous le beau ciel du boul' Mich.

Le corps électoral intelant, subjugué, pâmé d'admiration, ne sait plus auquel des ces deux candidats se vouer.

Battet-Rogez le tente et Fauchille l'attire.

M. Paul Rogez, orné de son écharpe, se prépare dit-on, à descendre dans la lice, pour rompre des lances en faveur de son beau-frère.

— Il est de la famille! s'est écrié le fils à papa.

Et M. Fauchille, un peu rageur de cette apostrophe tombale (c'est-à-dire qui menace de le tomber) riposte :

— Un jour d'orage, nous avons opéré dans le même récipient metallique, la fusion des paraplues. MM. Poincare, Deschanel et moi. Leur pillard a frôlé le mien. Quel honneur pour les électeurs du canton Nord-Est!

M. Batter-Rogez, à son tour, un peu absourdi par le coup du pillard, a demandé 48 heures pour se remettre.

Que va-t-il ripcater demain ??!?? O anxiété !!!

.·.

L'arche de Noé contenait, dit l'histoire sacrée, toutes sorte de bêtes,

Le Parlement recèle maintenant dans son enceinte toutes sortes de races et toutes sortes d'hommes de couleur différente,

Nous avons déjà les blancs, parmi lesquels figurent, plus ou moins avantageusement, MM. Masurel, Loyer, Rogez et d'autres encore.

Les mulâtres représentés par MM. Paul de Cassagnac, Gerville-Réache, etc.

Les bleus, catégorie comprenant les nouvelles recrues et les gens naturellement épatés.

Les gris, compose des habitues de la buvette.

Les rouges caractérisés par les collectivistes.

Les verts, qu'un âge avancé n'a néanmoins pas trop détériorés.

(Les violets ont disparu avec les évêques).

Il manquait un nègre à la série.

Il ne manque plus.

Légitimus s'approche, Légitimus arrive, Légitimus est sur le point d'être arrivé.

C'est Légitimus qui vavance
Mais qui vavance
Mais qui vavance
Voici Légitimus
Un bon sauvage d'indus.

Le nouveau député de la Guadeloupe n'est point de ceux que les couloirs du Palais-Bourbon feront jamais changer de couleur.

Il est nègre comme Taupin et fidèle à ses origines, il restera nègre.

Le colonel Sever lui enviera cette immuable fixité.

On assure que le représentant de la Guadeloupe demandera comme entrée en matière, le rétablissement de l'esclavage, ses concitoyens *dans le noir n'appréciant que très imparfaitement* les bienfaits de la liberté dans une civilisation permettant aux hommes libres de mourir de faim.

Depuis leur émancipation, il n'est pas démontré que les ouvriers nègres aient reçu un coup de bâton de moins qu'autrefois, mais il est superlativement prouvé qu'ils n'ont jamais eu une gamelle de riz en plus.

C'est ce que fera sans doute valoir Légitimus, bon petit nègre aimant « sa Guadeloupe et sa Savane » comme il est mignon dans une chanson coloniale que connaissaient nos pères.

.·.

Le ministre Tchan-Plei-Rex, du royaume de Siam, vient d'être destitué par Chulalongkorne, son monarque.

Le décret royal déclare que l'ancien ministre aura la barbe rasée, les cheveux tondus à la « mal contenta et que tous ses biens seront versés dans la caisse de Sa Majesté son roi, et au besoin dans ses poches royales.

De plus, le monarque a décidé que jusqu'à sa mort, son ancien ministre « *serait occupé à nourrir de foin les éléphants sacrés.* »

Quel pays de sauvages!

Voit-on, par exemple, M. Félix Faure, retirant brusquement son tablier à M. Méline et l'obligeant à nourrir à la façon des éléphants sacrés, les sacrés abonnés de la *Croix*.

Arrêtons-nous sur cette attristante pensée.

E.-L.-B.

Nos Dépêches
Par Fil Téléphonique spécial

LA GUERRE
ENTRE
l'Espagne et les Etats-Unis

A CUBA
LE BOMBARDEMENT
de Santiago
Dépêches contradictoires

Du côté des Américains, on n'a qu'une version officielle des plus laconiques de l'amiral Sampson, mais terriblement amplifiée par les détails sensationnels reçus par les journaux.

L'amiral Sampson informe simplement le département de la marine que lundi matin il a bombardé les fortifications de Santiago qui ont été réduites complètement au silence.

Une dépêche dit que l'engagement a eu lieu *au milieu d'un brouillard intense et par une* forte pluie.

Dix navires américains s'approchèrent de la côte. Après avoir ouvert le feu, ils aperçurent le *Reina Mercedes* qui se préparait à faire sauter l'épave du *Merrimac*. L'*Oregon* tira un obus sur la *Reina Mercedes* dont toute la superstructure fut enlevée et dont quelques hommes furent tués.

L'amiral Cervera donna l'ordre d'abandonner la *Reina-Mercedes*.

Le *Brooklyn* et le *Texas* réduisirent promptement au silence les batteries des forts. Le feu se déclara dans le fort Estrella.

Les batteries du fort Cuéro furent attaquées par le *New-York* et le *New-Orléans*; le feu se déclara aussi au fort Catalina, qui cessa de tirer.

A dix heures, les Espagnols suspendirent leur tir. L'amiral Sampson ordonna aussi de cesser le feu.

Les dépêches de cette source ajoutent qu'aucun navire américain n'a été touché, que l'escadre de l'amiral Sampson n'a pas perdu un seul homme, que tous les forts ne sont plus qu'un monceau de ruines, qu'enfin une compagnie d'infanterie de marine aurait débarqué appuyée par les insurgés et par le feu de quelques navires à Duriquori ou à Aguadores avec de gros canons de siège et amènerait ensuite, le long, dans sa position contre l'attaque d'un corps d'infanterie et de cavalerie espagnoles.

Mais ces rapports paraissent un peu exagérés. Sans doute, les défenses de Santiago ont sensiblement souffert du bombardement de lundi, destiné à préparer le terrain pour le débarquement en masse, mais un membre du gouvernement américain, en sortant hier du conseil de cabinet, a déclaré qu'il devait y avoir eu simplement une tentative de débarquement d'armes pour les insurgés par un détachement des 4,000 hommes que compte l'escadre Sampson, tentative qui a d'ailleurs été repoussée. Il n'y a donc pas eu de descente du corps expéditionnaire proprement dit. On ignore même si celui-ci a quitté les côtes de la Floride. Les nouvelles qui proviennent de cette base d'opérations signalent au contraire les retards et le désarroi causés par la mauvaise organisation des transports et des ravitaillements.

Le généralissime Miles a adressé au président Mac Kinley, un rapport peu satisfaisant sur les préparatifs militaires dans les différents points de concentration qu'il vient d'inspecter. Le président a demandé des explications à M. Alger, secrétaire de la guerre, et a suggéré au cabinet l'idée d'ordonner qu'une enquête fût faite afin d'établir les responsabilités de ces retards, qui menacent de prolonger une campagne dont l'opinion publique aux Etats-Unis semble de plus en plus désirer voir la fin.

Version américaine

Le *Laffan Bureau* nous communique la dépêche suivante :

Londres, 8 juin. — De nombreux détails sur le bombardement de Santiago montrent que cette operation a été decidée parce que les Espagnols construisaient de nouvelles batteries.

Les Américains ont ouvert le feu à 4,000 mètres; les batteries espagnoles ont répondu avec des krupps et des armstrongs que le *Monserrat* a apporté à Santiago, mais le tir était défectueux, quoiqu'on dise qu'ils étaient servis par des artiliens allemands et français.

On a vu sauter plusieurs canons espagnols projetés en l'air et un magasin a pris feu et a fait explosion pendant le bombardement. Les Cubains ont fait feu avec des canons de campagne établis sur les hauteurs à dix milles au nord de Santiago.

Pendant le second bombardement, dans l'après-midi, deux canons seulement à l'est du fort du Morro ont tiré; l'amiral Sampson, à une distance de dix-huit cents mètres les a réduits au silence.

L'escadre du commodore Schley a pris part, à 3.000 mètres, à ce bombardement. Elle a eu un matelot légèrement blessé à la jambe par un projectile qui a atteint le *Suwanee* (?) c'est le seul homme atteint au bord de la flotte.

Les navires ont légèrement souffert de l'ébranlement produit par les décharges de leurs canons. Le grand mât du *Massachusetts* a « un dommage par un obus.

Plusieurs projectiles américains sont tombés dans la ville, mais non pas intentionnellement. La matinée était brumeuse avec de fréquentes averses.

Les gros projectiles ont produit un effet terrible sur la côte, *ravant les constructions*, les arbres, et détruisant les végétations au point d'altérer la configuration des falaises. Tous les canons espagnols faisant face à la mer ont été réduits au silence, excepté les pièces à dame lisse.

Les préparatifs de débarquement d'infanterie de marine sont avancés et la coopération des insurgés est assurée.

Version espagnole

La Havane, 8 juin. — Les dépêches de Santiago de Cuba, disent que, dans leur dernier bombardement, les Américains ont été de nouveau repoussés.

Les dégâts des batteries de la ville sont sans importance et déjà réparées. Les canons n'ont pas cessé un seul instant de tirer pendant le combat. *Toutes les batteries sont en état de riposter au feu de l'ennemi.*

Avant la dernière attaque, le colonel Ordonez, à bord de la *Reina Mercedes*, a fait fonctionner lui-même ses canons. Tous considèrent le colonel Ordonez et le général Linares comme *les héros de la journée*.

D'après la dépêche officielle, les pertes des Espagnols sont pour l'armée de terre de 1 soldat tué, et de 5 officiers blessés, dont le colonel Ordonez, légèrement atteint; 1 capitaine, 1 lieutenant d'artillerie et 2 officiers de volontaires.

Pour l'armée de mer, les pertes sont de 37 morts, dont le commandant en second du *Reina-Mercedes*, de 5 marins, de 21 soldats d'infanterie de marine et de 12 blessés, dont 1 lieutenant de vaisseau et 11 marins.

L'état de la plupart des blessés n'est pas grave De nombreux blessés, — et même le colonel Ordonez, — continuent leur service aux batteries.

Le vapeur *Benito*, venant de Manzanillo, a forcé le blocus et est arrivé sans incident à la Jamaïque.

Madrid, 8 juin. — Les dépêches de Cuba atténuent les premières impressions sur les dégâts causés aux défenses de Santiago. Elles soutiennent que tous les débarquements ont été repoussés avec pertes. Les fortifications seront facilement réparées. La plupart des officiers, des soldats et des marins blessés vont bien. Les navires de guerre, sauf le *Reina-Mercedes*, ne prirent pas part à l'action, parce que le fort Morro et les batteries furent jugés suffisants.

L'escadre étant près du port, le gros ne pouvait coopérer à la défense si les Américains avaient essayé de forcer le passage. Leur entrée dans la baie explique comment quelques projectiles atteignirent un croiseur et un destroyer de façon insignifiante.

Le général Linarès fait surveiller par 3,000 soldats et quatre bataillons de volontaires les côtes plus rapprochées de Santiago. Le général Luque se porte sur les positions entre Santiago et Guantanamo, dans le cas où l'ennemi tenterait de tourner les lignes espagnoles par terre.

Nouveau bombardement

New-York, 9 juin. — Une dépêche du Cap Haïtien annonce qu'un nouveau bombardement a été donné lundi à minuit contre Santiago. Mais il a été de peu de durée.

Les Américains auraient réussi à joindre les insurgés près de Baiquiri à l'est de Santiago.

AUX PHILIPPINES

Le monitor *Monterey*, accompagné du transport de charbon *Brutus*, est parti de San-Francisco à destination de Manille où, d'après les dernières dépêches de Hong-Kong, d'ailleurs contradictoires, d'importants événements se seraient déroulés ces jours derniers.

Les nouvelles de source américaine montrent les insurgés vainqueurs dans plusieurs combats à Bancor, à Las Pinas et à Cavite, menaçant et cernant Manille. Ils auraient pris Imus et occuperaient diverses provinces de l'île de Luçon où ils auraient fait prisonniers de nombreux Espagnols et massacré des prêtres.

Les dépêches de source espagnole assurent d'autre part que les défenseurs de Manille restent pleins de confiance. La nouvelle circule dans la capitale que quatre croiseurs cuirassés, des torpilleurs et deux navires charbonniers avec dix mille hommes sont partis d'Espagne pour l'Extrême-Orient.

Les Espagnols sont convaincus qu'ils auront l'avantage sur terre.

Dans un combat qui vient d'avoir lieu au sud de Manille, près de Cavite, et dans lequel ils auraient eu 150 hommes tués, ils auraient forcé les rebelles à battre en retraite. Il en aurait été de même sur toute les points.

On ne sait exactement si Aguinaldo a reconnu ou non empire sur les natifs. Il a lancé diverses proclamations pour les engager à reconnaître leur ta la lutte, mais en respectant les principes d'humanité. Les Espagnols persistent à assurer que la discorde règne parmi les rebelles; en tout cas, il semble que les Américains eux-mêmes soient obligés de tenir en respect les insurgés.

L'amiral Dewey refuse de permettre aux bandes indigènes de pénétrer dans Manille. Il a lancé diverses proclamations pour les engager à reconnaître leur ta la lutte, mais en respectant les principes d'humanité. Les Espagnols persistent à assurer que la discorde règne parmi les rebelles; en tout cas, il semble que les Américains eux-mêmes soient obligés de tenir en respect les insurgés.

L'amiral Dewey refuse de permettre aux bandes indigènes de pénétrer dans Manille. Il a lancé diverses proclamations pour les engager à reconnaître leur ta la lutte, mais en respectant les principes d'humanité. Les Espagnols persistent à assurer que la discorde règne parmi les rebelles; en tout cas, il semble que les Américains eux-mêmes soient obligés de tenir en respect les insurgés.

L'amiral Dewey aurait défendu aux insurgés de traverser le fleuve Malate, à sept milles au sud de Manille; si les rebelles n'obéissent pas à cet ordre, les navires américains feraient feu sur eux.

Manille investie

Une dépêche officielle de Manille du 3 juin dernier dit que la situation dans l'île est devenue très grave. Aguinaldo a réussi à soulevé tout le pays. La ligne télégraphique étant coupée le *gouvernement n'est* plus en communication avec les autre provinces, Manille va être investie par terre et par mer.

EN ESPAGNE
Renseignements secrets

Madrid, 8 juin. — Toute la presse affirme que les ministres de la guerre et de la marine auraient reçu des dépêches importantes de Cuba et des Philippines, qui feraient communiquées à la régente par M. Sagasta, mais sur lequelles